

Jean Henri LARRIBOT

Jean Henri Larribot naît à Bordeaux le 24 février 1905. Son père, Jean Georges Larribot, né en 1875 à Bordeaux, est sertisseur-joaillier, et sa mère, Honorine Rutas, est née en 1874, elle aussi à Bordeaux.

Dans les années 1920, la famille vit quelque temps à Bilbao en Espagne. C'est probablement là que Jean Larribot, devenu sertisseur-joaillier comme son père, fait la connaissance d'Elvira Asarta, originaire de Bilbao. Revenu en France, il l'épouse le 5 mai 1925 à la mairie du 18^e arrondissement de Paris. Son retour en France coïncide avec le début de son service militaire (né en 1905, Jean Larribot fait partie de la classe de conscription de l'année 1925) ; il est intégré au 18^e régiment d'infanterie, et est fait caporal puis sergent en 1926.

Vers 1927-1928, Jean Larribot s'installe avec ses parents et son épouse au 127 de la rue de la Renaissance¹, où sa mère décède en 1937. Il y vit toujours lorsque la guerre éclate en 1939. Il est alors rappelé dans l'armée, et rejoint le 218^e régiment d'infanterie (qui fait alors partie de la 81^e division d'infanterie d'Afrique). Dès le début du mois de septembre 1939, son régiment est envoyé au Maroc, puis en Tunisie en 1940.

Devenu adjudant, Jean Larribot est démobilisé en août 1940, peu après l'armistice du 22 juin. Il déclare alors aux autorités militaires se retirer à Nérac (Lot-et-Garonne). Pourtant, en 1941, il vit toujours à Bois-Colombes et rejoint en septembre le groupe local du Mouvement de Libération nationale², dirigé par Bernard Cézerac (qui deviendra secrétaire général à la mairie de Bois-Colombes après la guerre). Il participe alors à l'hébergement de prisonniers de guerre évadés et de réfractaires au Service du travail obligatoire, leur fournissant des faux papiers d'identité.



Image 1 : Une barricade rue Gramme en août 1944 (AMBC, 3 FI 350).

¹ La rue de la Renaissance a été renommée rue de l'Abbé-Jean-Glatz en 1947.

² Ce mouvement de résistance a été créé en 1940 en zone libre, avant d'être développé en zone occupée.

Le 13 août 1944, Jean Larribot prend la tête de la section bois-colombienne du Mouvement de Libération nationale. Il participe ainsi aux combats pour la libération de la région parisienne à Bois-Colombes. Le 24 août, bien que malade, il se rend en reconnaissance dans la rue Gramme où ont lieu des combats entre les Allemands et les résistants, et où des barricades ont été installées. C'est là qu'il est atteint par une balle d'automitrailleuse allemande. Transporté à son domicile au 127, rue de la Renaissance, il y meurt le jour même. Déclaré Mort pour la France en 1944, la médaille de la Résistance lui sera attribuée à titre posthume en 1946, et la Médaille militaire en 1952.

Jean Henri Larribot a fait l'objet de plusieurs hommages posthumes à Bois-Colombes. Le 4 juillet 1947, le Conseil municipal décide de l'honorer en attribuant son nom à la petite place située au carrefour des rues Gramme, Claude-Mivière et Marcel-Binet, où il a été tué (une stèle en son honneur y sera installée en 1973). En outre, vers la fin des années 1940, une association de Bois-Colombes adopte son nom, devenant le Club omnisports Larribot. En 1954, cette association sera installée sur un terrain rue Charles-Duflos. En 1970, un local « la salle Larribot » fut édifié pour servir notamment de centre de loisirs. Il accueille aujourd'hui la crèche municipale « Les diablotins ».



Image 2 : Activités d'un centre de loisirs en 1964 dans la salle Larribot.

Sources :

Fonds des AMBC.

Fonds du Ministère de la Défense.

Encyclopédie libre Wikipédia.

Document mis à jour par le service Archives et Patrimoine culturel – novembre 2020.